Rencontre avec la flûte de pan

Eglise de St Andéol le Château

Flûte de PAN classique et contemporaine

Ma rencontre avec l'OCL remonte à 1991 ou même avant. Elle s'est d'abord faite… avec toi ! Nous étions presque voisins : j'habitais Francheville et toi Chaponost. Nous nous sommes connus, je crois, via mon ami organiste Paul COUËFFE et comme nous avions toi et moi les mêmes passions musicales pour les répertoires classiques d'Europe centrale, en particulier les Danses Hongroises de BRAHMS, c'est finalement sur les Danses Roumaines de BARTOK que nous avons lancé notre collaboration.

Moi qui n'étais encore qu'un flûtiste de Pan en marge du monde classique, je n'imaginais pas qu'une longue série de concerts avec l'OCL m'attendait! Je garde le souvenir d'un orchestre très accueillant, d'abord décontenancé par l'arrivée de cette flûte insolite puis d'une curiosité sans bornes pour mieux la comprendre et l'accompagner.

Je me souviens aussi, Philippe, que tu nous emmenais dans des lieux magiques, en pleins vignobles du Beaujolais, pour jouer (sous le patronage du Conseil Général) dans des églises qui n'avaient jamais eu le privilège d'accueillir le moindre concert, et d'autant moins un… orchestre de cette dimension. Nous étions loin des grandes salles de concert un peu « convenues » ; les applaudissements partaient peut-être de manière désordonnée, entre deux mouvements d'un concerto par exemple, mais nous repartions rarement sans avoir donné 2 voire 3 bis… sans compter le grand cru (cadeau de la maison !) avec lequel chaque musicien repartait sous le bras, après le concert.

Je me souviens, aussi, que, dans nos tournées, il y a avait un autre soliste (le trompettiste Nicolas BARONNIER). Un soir, j'ai dû le remplacer dans un de ses concertos alors qu'il était tombé malade ! C'est aussi ça le charme de l'OCL : quand vous y êtes, vous faites partie de la famille et le public ne s'y trompe pas ! Succès garanti pour une formation soudée, au répertoire accessible à tous sans être non plus trop « galvaudé » ; l'inverse de l'image « figée » de l'orchestre classique qui salue, joue, salue et se retire. C'est là, je crois, que j'ai moi-même ancré l'esprit de mes concerts par la suite : appuyés de commentaires sur les œuvres, ponctués de présentation des compositeurs, des instruments, de l'orchestre, de la flûte de Pan, et même de légendes fondatrices (cf Papageno et sa flûte de Pan, SYRINX de DEBUSSY, etc…!).